

Edition française

Rédaction et administration : Ernest Peytrequin, 4, rue de la Louve, Lausanne (Suisse), et Evian-les-Bains (France). Nous autorisons la reproduction de toutes nos études. La rédaction de la « Voix de l'Humanité » et celle de la « Libre Pensée internationale » sont indépendantes l'une de l'autre.

La Voix de l'Humanité

Organe de la « LIGUE POUR L'ORGANISATION DU PROGRÈS »

Paraît tous les samedis

ABONNEMENTS :

France et Suisse, 3 fr. par an. Autres pays, 5 fr. par an (avec l'édition allemande, 1 fr. par an en plus).

Le numéro :

5 centimes.

Compte de chèques postaux (Suisse) 11. 953.

Les hypocrisies dangereuses

Les philosophes des écoles diverses n'ont pas pu se mettre d'accord jusqu'à présent sur le grand problème de la théorie de la connaissance : l'existence d'une vérité absolue.

Des réflexions fort judicieuses semblent toutefois démontrer que beaucoup de jugements que nous portons ne sont ni vrais, ni faux, mais sont simplement l'expression d'une sympathie ou d'une antipathie — déguisée en jugements — qui recherche l'approbation de la logique pure.

Si l'on dit, par exemple, que les Allemands sont des « barbares », ou bien si ceux-ci disent qu'ils sont le « premier peuple de la terre », ces deux assertions ne contiennent point un jugement vérifiable, puisqu'il faudrait d'abord s'entendre sur le sens du mot « barbare » et sur le principe de classification d'après lequel un peuple serait considéré comme supérieur aux autres.

En vérité, les Allemands se distinguent parmi les peuples par leur esprit organisateur et si l'on considère la faculté d'organisation comme la seule qui compte, on peut émettre l'assertion orgueilleuse dont nous parlions. Mais placer ainsi cette faculté particulière au-dessus de toutes les autres facultés, c'est entièrement arbitraire.

De même, les armées allemandes ont commis, sous l'impulsion de la fureur ou bien pour des raisons qui leur paraissent suffisantes de leur point de vue, des actions qui paraissent barbares à tous les autres peuples. Mais cela n'empêche pas que le peuple allemand ait, dans son ensemble, beaucoup de facultés, beaucoup de défauts, qu'une étude approfondie pourrait décrire : La thèse générale qu'ils sont des « barbares » n'éclaire pas le problème.

Toutes ces savantes études par lesquelles les écrivains des différentes nations veulent prouver l'excellence de la leur et la perversité de celles avec lesquelles elle lutte, sont donc trop souvent dénuées de toute valeur logique et ne sont que de simples hypocrisies. Ces assertions générales changent d'ailleurs d'un jour à l'autre, d'après les péripéties de la guerre. Auparavant, on admirait fort les Japonais en Allemagne pour leurs qualités générales ; mais, ayant déclaré la guerre à l'Allemagne, d'un jour à l'autre ils devinrent des diables. On y admirait toujours les qualités anglaises, au moins dans les milieux de la gauche allemande. La guerre a fait découvrir, chez le peuple anglais, des « abîmes de perversité morale invétérée ».

Ces travestissements logiques de la haine populaire sont dangereux, puisqu'ils contribuent à rallumer cette même haine qui les a fait naître. Toutefois, puisqu'il ne s'agit pas de vrais jugements (au sens de la logique), il est difficile de prouver qu'ils sont erronés. Ce ne sont, en vérité, que des antipathies qu'on peut combattre par un travail éducatif, mais qu'on ne peut pas prouver faux.

Mais il y a d'autres légendes et d'autres hypocrisies fort dangereuses qui, elles, reposent sur de purs mensonges, inventés par les intéressés et répandus systématiquement parmi les masses crédules. Ces mensonges barrent l'avenir et nous nous proposons d'en examiner quelques-uns pour ouvrir la voie de la réconciliation future des peuples.

Commençons par les explications simples pour passer ensuite aux problèmes difficiles.

1. L'Autriche guettait depuis longtemps la possibilité de détruire la Serbie, noyau des aspirations vers l'union des Slaves du sud. Elle a saisi l'occasion du crime de Serajevo pour formuler des exigences telles qu'on espérait que la Serbie les repousserait et donnerait ainsi un prétexte à la guerre. La Serbie les a toutes acceptées, sauf une, en proposant de soumettre celle-ci au tribunal de La Haye. On ne s'attendait pas à tant d'humilité et — affectant d'avoir essuyé un refus — on déclara la guerre. L'Europe n'a pas été dupe de toute cette hypocrisie ; c'est une cause jugée. Passons.

2. L'Allemagne a violé la neutralité belge pour des raisons stratégiques, pour s'ouvrir un chemin, considéré comme facile, vers le cœur de la France. Ses hommes d'Etat l'ont avoué franchement à l'ambassadeur de la Grande-Bretagne, lors des négociations, au commencement du mois d'août.

Ensuite, pour tromper l'opinion des neutres et celle du pays lui-même, on a inventé la légende d'une Belgique traîtresse. On confondait, ou plutôt on essayait de faire confondre les précautions légitimes de la Belgique — se concertant avec l'Angleterre pour une défense éventuelle du territoire neutre contre une attaque allemande — avec une complicité de la Belgique, prêtant son territoire et son aide à une agression contre l'Allemagne. N'insistons pas, puisque cette cause est jugée par l'opinion universelle.

3. La Russie se donne en protectrice des nationalités opprimées, elle dit porter ses « armes libératrices » vers l'ouest... Et si nous parlions de la Finlande, qu'on persécute plus âprement que jamais, depuis la déclaration de guerre, et à laquelle on veut ravir toute possibilité de développer librement sa belle culture nationale ?

4. La Turquie — sur l'initiative des Jeunes-Turcs libres penseurs, agissant aux ordres de l'Allemagne chrétienne — a proclamé la guerre sainte des musulmans contre « l'oppression des nations chrétiennes ». L'Allemagne chrétienne leur envoie des saluts fraternels pour la courageuse entreprise...

5. Le Japon donne le « bon conseil » à l'Allemagne de lui céder la ville de Tsing-Tao, bâtie par le travail allemand. « Pour que la liberté commerciale dans les mers de l'Extrême-Orient ne souffre pas de la guerre », le Japon allume cette guerre, en la déclarant à l'Allemagne.

Mais voyons une question autrement difficile à résoudre :

6. « L'Angleterre dit qu'elle continuera cette guerre « jusqu'à l'écrasement du militarisme allemand ». Pour y arriver, elle se transforme elle-même en pays militariste et prétend devoir faire la guerre jusqu'à la défaite totale du peuple allemand.

Et après, veut-on désarmer le dit peuple allemand en restant armé de son propre côté ? Croit

on pouvoir tenir une nation de 70 millions dans un état affaibli, humilié (la formule sacramentelle est celle-ci : « Hors d'état de nuire »), sans réveiller les forces profondes de l'âme nationale, sans provoquer — malgré toutes les précautions de désarmement qui ont échoué une première fois, après Iena — une terrible guerre de revanche et de libération ?

L'élite du peuple anglais a compris que la formule était incomplète, et, parce qu'incomplète, funeste, que le désarmement projeté ne pouvait pas se borner à la nation allemande, mais devrait s'étendre à tous les peuples, en ne réservant que des milices défensives et une police internationale, que la garantie de la paix future ne pourrait pas consister dans l'omnipotence d'un groupement de puissances au détriment de l'autre, mais dans un état de droit égal pour tous, garanti par une cour de justice internationale...

7. Les gouvernements de toutes les grandes puissances ont persuadé leurs sujets qu'il fallait « défendre le territoire national contre l'agression étrangère ». Les masses allemandes y croient aussi fermement que celles des autres pays. Quant aux sceptiques, rebelles à la théorie simpliste, le gouvernement allemand leur a fait sous-entendre que « l'empire a été bien obligé d'attaquer de son côté, cela parce que la Triple-Entente s'était proposée de faire la guerre en 1916, après avoir complété ses armements et particulièrement les chemins de fer stratégiques de la Pologne, et parce qu'il fallait devancer ce plan infernal en faisant une guerre préventive ».

Il cache aux uns et aux autres qu'il aurait pu éviter toute guerre en s'entendant avec ses voisins sur l'établissement de l'arbitrage obligatoire et la limitation simultanée des armements, proposée aux deux conférences de La Haye. Il leur cache qu'on n'a pas fait un tel arrangement parce que la caste des hobereaux prussiens ne voulait pas que l'importance de l'armée, sur laquelle reposaient ses privilèges, fût amoindrie, et puis parce qu'on voulait se ménager la possibilité d'obtenir des satisfactions multiples (agrandissement colonial, etc.) en jetant l'épée dans la balance lors de toute négociation internationale future.

Le gouvernement français a dit vrai en démontrant à son peuple qu'il n'était pour rien dans les INCIDENTS qui ont amené directement la guerre actuelle. Mais il a négligé l'autre problème, beaucoup plus vaste, à savoir s'il ne s'était pas accommodé trop facilement du système des deux alliances opposées l'une à l'autre, devant fatalement amener la guerre, s'il n'avait pas préparé, d'accord avec ses alliés, des armements qui lui permettraient un jour, non point de déclarer la guerre purement et simplement, mais d'imposer sa volonté par la supériorité de ses armes, ou au moins de résister aux aspirations coloniales de l'Allemagne, justifiées peut-être au point de vue d'une meilleure répartition des terres encore incultes de l'Asie et de l'Afrique mais vues de mauvais œil à cause de l'appoint de torques qu'elles procureraient à l'adversaire.

AUCUN gouvernement de l'Europe n'avait fait preuve d'assez de bonne volonté pour l'avènement d'une ère nouvelle basée sur la justice. Les uns avaient commis des fautes graves, les autres

des fautes vénielles... Mais ils ne parlent jamais de leurs propres fautes et ne crient sur tous les toits que celles des autres.

8 Mais toutes ces recherches de responsabilités n'auront bientôt qu'un intérêt historique. Il importe davantage de combattre une hypocrisie nouvelle, plus redoutable que toutes les autres, parce qu'elle a su tromper même des esprits bien intentionnés : celle de la « paix durable »...

Les peuples de l'Europe et les hommes qui les composent — en leur grande majorité au moins — ne sont point tellement enchantés des splendeurs de la guerre « régénératrice des forces héroïques de l'âme humaine » qu'ils puissent désirer une suite de guerres, l'avènement d'un nouvel « âge héroïque ».

Il y a de ces prophètes qui chantent la lutte et condamnent la paix qui rend mou (une partie des pangermanistes d'Allemagne et quelques penseurs isolés de France préconisent cette doctrine, qui, toutefois, n'a aucun représentant en Angleterre) mais les gouvernements même qui se font la guerre à outrance ont adopté une autre théorie : Ils désiraient obtenir pour leurs pays respectifs, une « paix durable » et prétendent que le seul moyen pouvant conduire à cette fin serait une guerre menée jusqu'à l'écrasement complet et à l'affaiblissement durable de l'adversaire qui, alors, n'oserait plus reprendre les armes.

Cette paix serait alors dans le genre de celle qui régnait en Pologne, lorsque le général russe, après avoir étouffé la nation polonaise, fusillé ou emprisonné ses défenseurs, écrivit au tsar : « L'ordre règne à Varsovie ».

Les gouvernements (débitant d'ailleurs dans tous les pays la même marchandise intellectuelle, comme s'ils avaient formé un trust, pour ne pas se mettre en frais d'inventions d'idées plus originales) basent leur thèse d'abord sur la prétendue sûreté de leur victoire à eux, qui ne dépendrait que de la persévérance de l'effort consenti; ils cachent d'un autre côté la possibilité d'arriver à cette fin désirée de paix durable par un chemin tout à fait différent : Par l'entente des nations se faisant des concessions mutuelles en vue du bienfait supérieur d'une paix immédiate, sans hécatombes complémentaires, sans ruines nouvelles.

Ils leur cachent les possibilités d'une paix durable, basée sur le droit, consentie par tous les peuples, garantie par des tribunaux internationaux et infiniment plus propice pour le progrès de l'humanité, par la coopération de tous ses membres, que l'assujettissement des uns aux autres et que la rancune et les luttes intestines perpétuelles qui résulteraient d'une paix basée sur la violence.

9. Cette certitude de la victoire, chaînon logique indispensable dans l'argumentation des gouvernements prêchant la guerre à outrance, est d'ailleurs elle aussi une hypocrisie dangereuse.

Vivants en pays neutre et pouvant suivre les manifestations dans tous les pays belligérants et nous former ainsi des opinions qui s'approchent de la vérité objective, nous voyons d'ores et déjà les différentes possibilités de l'avenir. Nous voyons, en comparant les bulletins de guerre, en soumettant toutes les exclamations de victoire à l'examen de la raison critique, qu'aucun des adversaires n'est victorieux, que leurs succès et leurs échecs se balancent partout et que (sauf la possibilité que des puissances nouvelles entrent dans le conflit et changent l'équilibre des forces) de grandes probabilités existent pour une guerre indéfinie, se terminant finalement par l'épuisement général. Les habitants des pays belligérants, enivrés par les bulletins quotidiens habilement arrangés par leurs gouvernements respectifs, croient encore en la certitude de leur propre victoire. La « confiance absolue dans la victoire » est même considérée comme un devoir moral. La

foi est devenue vertu suprême et la raison critique qui pourrait démontrer que cette foi — identique dans la forme et contradictoire dans le contenu, propagée et répandue dans tous les pays belligérants — ne peut pourtant pas être vraie partout, est presque considérée comme de la trahison.

Cette foi subsistera encore six mois ou même une année entière et lorsque la vérité percera enfin, lorsqu'on recherchera d'autres bases d'une paix durable que celle consistant dans l'écrasement du voisin, bien des sacrifices auront été faits inutilement, bien des victimes de la folie héroïque dormiront du sommeil éternel.

10 Cette guerre a fait revivre toutes les atrocités des âges barbares. Elle n'a que trop confirmé la précision des pacifistes qu'on ne peut pas humaniser la guerre. Partout on crie vengeance, on appelle des représailles. Contre qui? Contre la guerre, qui a déformé les esprits et transformé en bêtes féroces de paisibles paysans ou membres de syndicats ouvriers? Non! CONTRE LES VICTIMES DE LA SUGGESTION COLLECTIVE.

Et ces représailles, alors, ne seraient plus des crimes, ce seraient des « actes de justice suprême »; toutefois, ceux de l'autre côté de la barricade, auxquels on cache que ce sont des représailles ou qui — juges et parties comme les autres — ne croient pas avoir mérité ces représailles, les considèrent comme des crimes originaux et se croient justifiés d'y répondre par des représailles. Et alors, c'est la barbarie qui monte, c'est une course à qui peut dépasser l'autre, être plus dur envers les prisonniers, exterminer plus scientifiquement l'influence étrangère sur son sol, remonter mieux le courant de la civilisation mondiale.

Elevons-nous au-dessus de toutes ces hypocrisies, de toutes ces partialités, de toutes ces émanations de la folie du jour. Soyons moins des avocats de nos causes respectives que des êtres humains, recherchant le bien commun du genre humain.

Combattons la guerre, origine de tous ces crimes, de toutes ces déformations mentales, qui détériorent le matériel humain dont nous disposons sur cette planète, de toutes les atrocités, conséquences de ces déformations mentales, au lieu de combattre seulement telles ou telles manifestations spéciales.

Pour apprécier toutes les accusations mutuelles — fort justes trop souvent — il faudrait un tribunal impartial qui fait défaut en la circonstance. Il vaut mieux concentrer nos forces pour la lutte contre la guerre elle-même, et alors il sera beaucoup plus facile de réunir toutes les bonnes volontés chez tous les peuples.

Certes, il est fort difficile de se hausser ainsi au-dessus des haines, des hypocrisies, des contre-vérités qui débordent partout et de s'élever vers la vision d'un but lointain. Mais ceux qui auront réussi à réaliser cet effort auront remporté une belle victoire morale... et la nation qui saurait ouvrir ses yeux à cette grande vérité se couvrirait de gloire. Voilà ce qui conduirait à une place d'honneur parmi les peuples et qui serait féconde en résultats.

JUDEX.

Un signe des temps

Nous recevons l'appel suivant, signé de deux écrivains suisses fort distingués, P. Häberlin et G. de Reynold :

« La guerre actuelle ne se déroule point seulement sur les champs de bataille. Il en est une autre, conduite la plume à la main, et celle-là nous paraît la plus néfaste, pour le présent comme pour l'avenir. Dissimuler, exagérer la vérité, peul, nous le comprenons, être une nécessité militaire et politique; il pouvait être également né-

cessaire, surtout au début de la crise, d'exclure les passions et les haines, ces puissants ressorts de toute guerre. Mais, c'est notre conviction profonde, on est allé, dans ce sens, bien au-delà de justes limites. Le grand conflit européen lui-même n'exigeait pas qu'on rendit impossible tout échange intellectuel entre les peuples, qu'on se vît enfin à de tels excès de provocations réciproques.

Le danger de ces partis pris nous apparaît clairement : danger pour la conduite de la guerre qu'on a rendue ainsi impitoyable sans raison; danger pour le renom et l'influence de l'Europe dans le monde; danger enfin pour l'avenir de notre civilisation même.

La guerre n'est qu'un état transitoire, la paix doit être sa conclusion logique et son but. Il faut qu'il en sorte un monde nouveau et de nouvelles formes.

Mais, ce monde nouveau et ces nouvelles formes, comment une société dépourvue d'impartialité comme d'esprit critique, d'humanité comme de justice, pourrait-elle les réaliser et même les concevoir?

L'homme n'est pas fait pour l'isolement dans la haine. Une heure sonnera où les peuples devront se retrouver ensemble et recommencer à collaborer : sinon plus de civilisation possible.

Telle est notre foi. C'est pourquoi nous nous adressons à toutes les personnes qui ont gardé intact leur sang-froid et leur raison, à quelque nation qu'elles appartiennent. Car, des devoirs communs et des échanges réciproques s'imposent malgré la guerre.

Nous sommes neutres, mais notre neutralité politique nous oblige à ne pas demeurer neutres moralement. Elle nous pousse à l'action. Nous sommes d'ailleurs persuadés que beaucoup, et même des belligérants, éprouvent des sentiments analogues et s'efforcent de garder leur impartialité, leur raison et leur calme.

De là le plan que nous nous proposons :

Nous voudrions essayer de rétablir, sur notre sol neutre, le contact rompu entre les représentants spirituels des nations belligérantes, mais un contact de nature à n'aitérer en rien les convictions personnelles, les sentiments patriotiques.

Nous sommes loin d'être des utopistes. Nous ne songeons point à nous faire, pour le moment, des annonceurs ou des préparateurs de la paix. Notre but n'est pas non plus d'établir la vérité, chose encore historiquement, objectivement impossible. Nous voulons nous abstenir de tout sentimentalisme; notre désir est simplement de créer une occasion : l'occasion d'un entretien calme, positif et sincère. Ce n'est pas de conférences ni de mélanges dont nous nous préoccupons, mais de contacts.

Le meilleur moyen de réaliser notre plan nous paraît être une revue périodique.... »

Cette revue nous paraît EXISTER, puisque, puis le mois de septembre, nous nous efforçons — dans la limite modeste de nos forces — de réaliser le programme esquissé dans les lignes qui précèdent. — Nous commencerons d'ailleurs dans notre prochain numéro, — exactement dans cet ordre d'idées — la publication des réponses de des personnalités éminentes des divers pays belligérants ont bien voulu faire à notre enquête sur la haine mutuelle des peuples; nos lecteurs y trouveront des opinions contradictoires, mais d'autant plus intéressantes, d'hommes éminents comme M. Belot, inspecteur général de l'instruction publique (Paris) et M. Lammasch, professeur à l'Université de Vienne et membre de la Cour de La Haye. Mais jamais il n'y aura assez d'efforts tendant à cette grande fin : La corde humaine; et chaque symptôme du revirement des esprits dans le sens que nous préconisons ne peut que nous réjouir.

En avant donc, futur confrère, et bonne chance.

L. Réd. d. l. « Voix de l'Humanité ».